

APPRENDRE POUR MIEUX LUTTER



L'APPARITION DES MONOPOLES

Le monopole est l'une des caractéristiques économiques fondamentales de l'impérialisme.

La libre concurrence qui règne sous le capitalisme, au début, entraîne rapidement la concentration de la production et du capital dans des entreprises de plus en plus grandes. C'est la victoire des grandes et très grandes entreprises, à côté desquelles les petites et moyennes jouent un rôle de plus en plus subalterne.

A un stade déterminé de développement, cette concentration amène le passage de la libre concurrence à la domination des monopoles. Le monopole est une entente ou une union de capitalistes, qui concentrent entre leurs mains la production et l'écoulement d'une partie considérable de la production d'une ou plusieurs branches d'industries.

«Le développement intense de l'industrie et le processus de concentration extrêmement rapide de la production dans des entreprises toujours plus importantes constituent une des caractéristiques les plus marquées du capitalisme».

«Ainsi, les étapes principales de l'histoire des monopoles peuvent se résumer comme suit : 1) Années 1860-1880 : point culminant du développement de la libre concurrence. Les monopoles ne sont que des embryons à peine perceptibles. 2) Après la crise de 1873, période de large développement des cartels ; cependant, ils ne sont encore que l'exception. Ils manquent encore de stabilité. Ils ont encore un caractère passager. 3) Essor de la fin du 19^{ème} siècle et crise de 1903 : les cartels deviennent une des bases de la vie économique toute entière. Le capitalisme s'est transformé en impérialisme.

Les cartels s'entendent sur les conditions de vente, les échéances, etc.. Ils se répartissent les débouchés. Ils déterminent la quantité des produits à fabriquer. Ils fixent les prix. Ils répartissent les bénéfices entre les diverses entreprises, etc.»

«Ce n'est plus du tout l'ancienne libre concurrence des patrons dispersés, qui s'ignoraient réciproquement et produisaient pour un marché inconnu. La concentration en arrive au point qu'il devient possible de faire un inventaire approximatif de toutes les sources de matières premières (tels les gisements de minerai de fer) d'un pays et même, ainsi que nous le verrons, de plusieurs pays, voire du monde entier. Non seulement on procède à cet inventaire, mais toutes ces sources sont accaparées par de puissants groupements monopolistes. On évalue approximativement la capacité d'absorption des marchés que ces groupements «se partagent»

par contrat. Le monopole accapare la main d'œuvre spécialisée, les meilleurs ingénieurs ; il met la main sur les voies et moyens de communication, les chemins de fer en Amérique, les sociétés de navigation en Europe et en Amérique.

(Lénine - L'impérialisme, stade suprême du capitalisme)

Lénine cite la liste des moyens auxquels ont recours les unions de monopolistes, pour forcer les industriels à les rejoindre :

«Il est édifiant de jeter un simple coup d'œil, ne serait-ce que sur la liste des moyens de cette lutte actuelle, moderne, civilisée, pour «l'organisation», auxquels ont recours les unions de monopolistes : 1) 1) privation de matières premières (...un des procédés essentiels pour imposer l'adhésion au cartel); 2) privation de main d'œuvre au moyen d'«alliances» (c'est-à-dire d'accords entre les capitalistes et les syndicats ouvriers, au terme desquels ces derniers n'acceptent de travailler que dans les entreprises cartellisées) ; 3) privation des moyens de transport ; 4) fermeture des débouchés ; 5) accords avec les acheteurs, par lesquels ceux-ci s'en-



les mettent à la disposition de la classe des capitalistes.

Au fur et à mesure que les banques se développent et se concentrent dans un petit nombre d'établissements, elles cessent d'être de modestes intermédiaires pour devenir de tout-puissants monopoles disposant de la presque totalité du capital-argent de l'ensemble des capitalistes et des petits patrons, ainsi que de la plupart des moyens de production et des sources de matières premières d'un pays donné, ou de toute une série de pays. Cette transformation d'une masse d'inter-

avec toujours plus d'ampleur et de précision la situation économique du client, il en résulte une dépendance de plus en plus complète du capitalisme industriel à l'égard de la banque»

- Liens de plus en plus étroits entre la poignée des monopolistes et l'appareil d'état :

«L'«union personnelle» des banques et de l'industrie est complétée par l'«union personnelle» des unes et des autres avec le gouvernement. «Des postes aux conseils de surveillance, écrit Jeidels, sont librement offerts à des personnages de grand renom, de même qu'à d'anciens fonctionnaires

QU'EST-CE QUE

«L'impérialisme est un stade historique particulier du capitalisme. Cette particularité est de 3 ordres : l'impérialisme est (1) le capitalisme monopo-

liste ; (2) le capitalisme parasite ou pourrissant ; (3) le capitalisme agonisant».

(Lénine)

L'IMPERIALISME ?

Maryse Cordier

gagent à n'entretenir de relations commerciales qu'avec les cartels ; 6) baisse systématique des prix (pour ruiner les «outsiders», c'est-à-dire les entreprises indépendantes du monopole, on dépense des millions afin de vendre, pendant un certain temps, au-dessous du prix de revient : dans l'industrie de l'essence de pétrole, il y a eu des cas où les prix sont tombés de 40 à 22 marks, soit une baisse de près de moitié ! ; 7) privation de crédits ; 8) boycottage.»

LES BANQUES ET LEUR NOUVEAU RÔLE

- De même, dans les banques, il y a concentration du capital, et passage à une poignée de monopoles tous puissants.

«La fonction essentielle et initiale des banques est de servir d'intermédiaire dans les paiements. Ce faisant, elles transforment le capital-argent inactif en capital actif, c'est-à-dire générateur de profit, et, réunissant les divers revenus en espèces, elles

médiales modestes en une poignée de monopolistes constituent un des processus essentiels de la transformation du capitalisme en impérialisme capitaliste».

- Il y a une liaison de plus en plus étroite entre les banques et l'industrie :

«Quant à la liaison étroite qui existe entre les banques et l'industrie, c'est dans ce domaine que se manifeste peut-être avec le plus d'évidence le nouveau rôle des banques. Si une banque escompte les lettres de change d'un industriel, lui ouvre un compte courant, etc, ces opérations en tant que telles ne diminuent pas d'un iota l'indépendance de cet industriel, et la banque ne dépasse pas son rôle modeste d'intermédiaire. Mais si ces opérations se multiplient et s'instaurent régulièrement, si la banque «réunit» entre ses mains d'énormes capitaux, si la tenue des comptes courants d'une entreprise permet à la banque -et c'est ce qui arrive- de connaître

de l'Etat, qui peuvent faciliter (!!) considérablement les relations avec les autorités... «On trouve généralement au conseil de surveillance d'une grande banque un membre du parlement ou un membre de la municipalité de Berlin».

L'EXPORTATION DES CAPITAUX

Ce qui caractérisait l'ancien capitalisme, où régnait la libre concurrence, c'était l'exportation des marchandises. Ce qui caractérise le capitalisme actuel, où règnent les monopoles, c'est l'exportation des capitaux.

Au seuil du XX^e siècle, on vit se constituer un autre genre de monopoles : tout d'abord, des associations monopolistes capitalistes dans tous les pays à capitalisme évolué ; ensuite la situation de monopole de quelques pays très riches, dans lesquels l'accumulation des capitaux atteignait d'immenses proportions. Il se constitua un énorme «exédent de

